

**RÉBELLION (1967), Japon,  
de Masaki KOBAYASHI,  
avec Toshiro MIFUNE, Tatsuya NAKADAI, Yōko TSUKASA, Takeshi  
KOTO.**

**Images : Kazuo YAMADA ; musique : Toru TAKAMITSU**

Japon, 1725, sous l'Ère Edo. Fatigué par les intrigues du clan, le sabreur légendaire Isaburo Sasahara décide de prendre sa retraite. Peu de temps après, son suzerain, le Seigneur de Sasahara propose à son fils une épouse, l'une de ses anciennes concubines, qui lui a déjà donné un fils, mais dont il souhaite se débarrasser. Le fils d'Isaburo et cette Dame Ishi forment un couple admirable, s'aiment et donnent naissance à une petite fille. Mais alors, le suzerain souhaite reprendre sa concubine, car leur enfant est amené à lui succéder. Pourtant, Dame Ishi, épouse modèle, apporte le bonheur dans le foyer d'Isaburo.

« Rébellion » est la révolte d'un homme face aux puissants, face au système féodal, où la notion de choix individuel est une hérésie.

Le parcours d'Isaburo, magnifiquement campé par Toshiro Mifune, est terni : un homme qui après une vie passée au service de son Seigneur, se voit dépossédé de ce qui lui apportait de la joie, au crépuscule de son existence. Isaburo trouve son salut dans la révolte. Mais ce baroud d'honneur, sabre à la main, ne sera pas conservé par l'histoire, car ce sont les Seigneurs qui écrivent l'histoire.

Kobayashi conte cette tragédie avec épure et la force de son sens visuel fait une nouvelle fois merveille. La narration est admirable, habillée par des plans somptueux en scope noir et blanc, l'ensemble d'une beauté plastique incomparable.

Le combat final de ce film est chorégraphié avec une virtuosité à couper le souffle, et les deux grands comédiens japonais de cette époque, Toshiro Mifune et Tatsuya Nakadai y donnent ce qu'il y a eu de meilleur.

Le cinéma de Masaki Kobayashi, avec « la Condition de l'Homme » et « Harakiri », est habité par le questionnement sur les codes sociaux et les rapports de domination de la société japonaise. Aussi bien dans le fond que dans la forme, son cinéma est un cinéma de rébellion.

La première partie du film est constituée de plans où l'architecture du château et des palais prédomine par sa rigidité des lieux et du milieu. Dans la seconde partie, les agents du Seigneur sont envoyés dans la demeure d'Isaburo et la façon dont ils occupent l'espace témoigne d'une rigueur académique et militaire. Il y a, dans cet espace, un haut entre l'asymétrie représentée par Isaburo et son fils et la symétrie du clan. La lutte est psychologique. La troisième partie apporte la lutte physique et le chaos, dans le champ boueux de la fin, d'un visuel impressionnant. Kobayashi est bien un maître de l'épique au même titre que Akira Kurosawa.